

Altises, puces, tiquets, turneps¹ et colza

Fiche **QUESTIONS SUR...** n° 04.03.Q12

août 2025

André FOUGEROUX, membre de l'Académie d'Agriculture de France

Mots clés : altise, turnep, colza

Depuis plusieurs années, les altises font l'actualité en causant des dégâts importants sur les semis de colza d'hiver. Les dégâts d'altises ne sont, hélas, pas nouveaux.

Les populations de grosses altises du colza – ou altises d'hiver – (*Psylliodes chrysocephala*), ont acquis des résistances aux pyréthriinoïdes, aussi les insecticides susceptibles d'enrayer leurs dégâts se font rares.

Ces dégâts de grosses altises, souvent accompagnées d'attaques du charançon du bourgeon terminal, ont conduit de nombreux producteurs à l'abandon de la culture du colza. Pourtant, le colza est une culture tête d'assolement, notamment dans l'est de la France.

Cette fiche est la reprise d'un article paru dans la revue *Phytoma* en février 2023.

Un fléau connu de longue date

Dès le XVIII^e siècle, les altises figurent en bonne place dans les ouvrages agricoles. L'édition de 1809 du *Nouveau cours d'agriculture théorique et pratique* répertorie les différentes altises. Certaines portent des noms poétiques qui tranchent avec leur comportement dévastateur : altise bleue, altise du chou, l'altise holsatique, altise paillette, altise noire, altise bédaude, pour ne mentionner que celles sur crucifères... À l'époque, la mieux connue (et probablement la plus fréquente) est l'altise bleue, désignée latinement *Altica oleracea* (actuellement dite altise commune des crucifères). Dans tous les cas, le nom désigne des coléoptères à reflets métalliques.

Ces coléoptères sont connus des cultivateurs sous les noms de puceron, pucerotte, barbot, puce de jardin, pucette ou tiquet. Difficile de s'y retrouver dans ces appellations, et tout aussi difficile d'y apporter remède !

L'ouvrage *Nouveau cours d'agriculture théorique et pratique* donne des préconisations qui, pour le moins que l'on puisse dire, ne soulevaient pas l'enthousiasme : "*Les seuls moyens qui aient eu quelque efficacité sont des arrosements avec des décoctions de plantes acres ou fétides, telles que le tabac, le noyer, le sureau etc. La cendre, la suie et l'urine ont produit des bons effets. Je ne les appellerai cependant pas des remèdes certains, car ils ne réussissent pas toujours ou ils demandent à être si fréquemment répétés que l'emploi du temps absorbe les avantages qu'on peut en tirer.*"

L'intervention du turnep

En 1822, le baron de Morogues, dans son *Essai sur les moyens d'améliorer l'agriculture en France*, y fait référence mais préconise l'introduction de turneps dans les rotations trop céréalières à son goût : "*M. Knight a essayé avec succès d'empêcher les pucerons d'attaquer les turneps, en arrosant légèrement un champ avec une composition formée d'urine, de chaux vive et de suie, et il a remarqué aussi que les turneps semés sur fumier, poussant plus rapidement et avec plus de vigueur étaient moins attaqués par les insectes destructeurs que ceux qui ne végétaient qu'avec peine. Je pense donc que pour faire réussir les turneps, il serait à propos d'imiter la coutume des cultivateurs de Norfolk, qui ne sèment ces plantes que sur des champs bien fumés et qu'il serait à propos de les arroser superficiellement, à l'aide d'un tonneau percé renfermant un mélange d'eau, de suie, de chaux vive et d'urine. [...] Les différentes espèces de navets et de raves exigent une terre légère, profonde et peu caillouteuse, bien labourée et bien meuble. Il convient de les semer dans un sol bien*

¹ Turnep : navet destiné à l'alimentation du bétail

engraissé avec des fumiers consommés ; car les fumiers récents s'y attireraient davantage les pucerons qui sont leur plus dangereux ennemis."

Dans ce texte, il est fait référence aux pucerons considérés comme les plus dangereux ennemis des navets. Il ne s'agit cependant pas de nos pucerons actuels, mais d'altises. Ces dernières, du fait de leur saut lorsqu'elles sont dérangées, étaient assimilées à des puces, d'où cette confusion entre les altises (puces) et les pucerons.

La défense par le goudron

Au XIX^e siècle, les altises freinent le développement des navets et du colza dans les campagnes françaises.

Mais dans son livre *La Maison de campagne* (1863), P. Joigneaux indique : "Un jour, notre estimable compatriote, Monsieur Paul Thénard, s'est aperçu que les altises n'aimaient pas l'odeur du goudron de houille, et de suite en homme heureux de sa découverte, il a imprégné de ce goudron une certaine quantité de sciure de bois qu'il a fait répandre sur plusieurs hectares de jeunes colzas. Les altises qui pourtant ne respectent rien en fait de crucifères, ont respecté les colzas et sont allées chez les voisins. Partout l'altise est l'ennemi de tous les ans, l'ennemi formidable, le pillard déterminé. Chaux fusée, chaux vive, cendres de bois, ou de tourbe, eau de savon, rien n'y faisait, l'altise se moquait de tous nos efforts. Il fallait la traiter avec le goudron pour s'en débarrasser. Le service rendu est de ceux qu'on ne saurait payer."

Les produits du XX^e siècle

L'utilisation du goudron de houille contre les altises préfigurait l'usage d'insecticides plus éprouvés.

En 1911, les remèdes se multiplient, comme dans l'ouvrage de A.-L. Clément *Destruction des insectes nuisibles* : "Pour les larves, fumer la terre afin de rendre les plantes plus résistantes. Répandre de la cendre mêlée de suie et à défaut de la poussière des routes tamisée, ou un mélange de 50 parties de naphthalène pour 500 de sable. Saupoudrer les plantes de chaux éteinte. Arrosage avec de l'eau contenant 1 pour 100 de poudre de pyrèthre, ou avec de l'eau dans laquelle on a fait macérer une poignée d'absinthe. Pulvérisation d'arséniate de plomb ou d'arséniate ferreux. Pour les adultes, on établit des pièges avec des tas de broussailles qu'on brûle à la fin de l'hiver."

Il faudra attendre les insecticides de synthèse modernes pour avoir un répit dans les ravages des altises, et permettre au colza d'atteindre 1,5 millions d'hectares.

Ce qu'il faut retenir :

Dans la lutte contre les dégâts des altises, l'interdiction progressive de produits chimiques efficaces conduit soit à abandonner le colza dans des régions entières, soit à revenir aux préconisations du XVIII^e siècle qui consistaient à assurer une croissance rapide de la culture (fumure), afin d'éviter que le colza pousse moins vite qu'il n'est dévoré.



L'altise, insecte sauteur (source : Wikipédia)